

LE FRANCO-CANADIEN

Publie à St-Jean d'Iberville, Canada.

GABRIEL MARCHAND, Rédacteur-en-chef.

I. BOURGUIGNON, Propriétaire.

FONDE LE 1er JUIN 1860

GRAND AVANTAGE.

A VENDRE

Une magnifique propriété, située à 4 milles de la ville de St-Jérôme, contenant 160 arpents de terre, dont 52 de largeur et 29 de profondeur, avec maison, grange et autres dépendances, toutes construites. Conditions très faciles. Pour plus amples informations s'adresser au

DR. B. LAROCQUE

St. Jean, 5 mai 1883.

LA VELOUTINE CH. FAY

Est une poudre de riz spéciale préparée au Bismuth, par conséquent d'une action salutaire pour la peau.

Elle est invisible, impalpable et adhérente et donne à tout teint fraîcheur et transparence.

CH. FAY

9, RUE DE LA PAIX
A PARIS

IMPRIMERIE

DU

Franco -- Canadien

Rue Champlain, vis-à-vis la

PLACE DU MARCHÉ.

.....000.....

Toutes sortes d'impressions en

Français et en Anglais

A l'usage des Banques, Cours, Bureaux d'Agence, Maisons Commerciales et Industrielles.

CHEQUES, BILLETTS,

EN-TÊTE DE LETTRES,

BORDERS, CIRCULAIRES,

EN-TÊTE DE COMPTE,

CARTES D'AFFAIRES,

CARTES DE VISITES,

LETTRES FUNÉRAIRES,

ENVELOPPES, ETC, ETC, ETC.

Formules d'engagement d'Instituteur.

BLANCS

POUR

GREFFIERS,

AVOCATS,

NOTAIRES,

HUISSIERS

Etc., Etc

AFFICHES,

PROGRAMME,

ETC., ETC., ETC.

FACTUMS,

ETC., ETC.

Exécution prompte, élégante et à bon marché.

Toute commande envoyée par la Poste, ou autrement, sera exécutée immédiatement.

Avis au Commerce Français

M. Malher, 16 rue de la Grande Batelière Paris, est le seul agent pour la France et la Belgique des annonces et des annonces pour le FRANCO-CANADIEN.

I. BOURGUIGNON,

CANADA LIFE

Compagnie d'assurance sur la vie.

Les personnes qui s'assurent à cette Compagnie le ou avant le 1er Avril participeront à trois années de Profits au prochain partage en 1885.

JAMES AKIN,

Agent du District de Montréal.

J. W. MARLING, Gérant, P. Q.

P. LaFERRIERE,

Inspecteur.

Bureau 180 Rue St. Jacques, Montreal.

JEUX DE CROQUETS.

4 billes, 4 maillets, le tout complet et de première qualité de bois dur, bien peinturé et verni

PRIX 85 CTS

A vendre chez Ed. Arpin, 36, rue Richelieu St. Jean, P. Q.

O. CHAGNON

MANUFACTURIER ET IMPORTATEUR DE

MEUBLES

ET

SETS DE SALON

DE TOUTES SORTES

Rue Richelieu, St. Jean, P. Q.

M. Chagnon a le plus grand assortiment de meubles de la ville de St. Jean. Il a aussi l'avantage de fabriquer une grande partie de ses meubles, ce qui lui donne l'avantage de vendre à meilleur marché que n'importe qui dans St. Jean, et même à Montréal.

Cadres et moulures pour Images

Dans les derniers goûts et à des prix excessivement bas. Assortiment complet et varié de

CERCUEILS EN BOIS OU EN FONTE

M. Chagnon a aussi en sa possession un magnifique CORBILLARD pour l'utilité du public à des conditions raisonnables.

UNE VISITE EST SOLICITÉE.

M. Chagnon vient de transporter son stock complet de cercueils et de meubles, etc., au numéro 37 & 39, bloc O'Call, rue Richelieu.

O. CHAGNON.

Les plus belles étoffes Françaises, Anglaises, Américaines et Canadiennes pour les saisons du Printemps et de l'Été viennent d'être reçues chez

O. G. CLÉMENT

MARCHAND-TAILLEUR

NO. 80, RUE RICHELIEU,

Au Bloc Brennan

SAINT-JEAN, P. Q.

Toutes commandes pour HABILLEMENTS qui lui seront confiées seront exécutées d'après les dernières modes et

PAR DES TAILLEURS DE PREMIÈRE CLASSES.

ENTREPOT D'HABILLEMENTS.

L'annonce de E. McCONKEY, pour le printemps de 1883.

Il me fait plaisir d'annoncer à mes amis, clients et tous ceux à qui il plaira de m'honorer d'une visite, que mon assortiment est maintenant plus complet que jamais à cause du grand accroissement de mes affaires, et consiste en

Draps de l'ouest de l'Angleterre, étoffes pour habits, écossaises et canadiennes, étoffes pour pantalons, pour pardessus du printemps.

Ces marchandises sont toutes achetées dans les manufactures les plus en renom et très appropriées par la fraîcheur de leurs nuances et de leurs patrons, à la saison qui arrive.

Je tiens une ligne spéciale pour les ULSTERS de dames.

Toutes commandes qui me seront confiées, seront exécutées d'après les dernières modes et par des ouvriers de première classe. Sous ce rapport, je défie la compétition. Le département pour les hommes est maintenant au grand complet.

Souvenez-vous de l'endroit

97, Rue Richelieu, St-Jean P. Q.

LOUIS BOUSQUET

1873-1883.

Manufacturier et Marchand en gros et en détail de

BOIS de SCIAGE

De toutes épaisseurs, largeurs et qualités, préparé ou brut, tel que lattes, bardeaux,

BOIS de CHARPENTE

En pin, épinette, pruche, &c. &c.

BOIS FRANCS

De toutes sortes à des prix modérés

MENUISERIES

Portes, châssis, jalousies, cadres, planchers, plinthes, moulures, ainsi que tous autres ouvrages en menuiserie de toutes dimensions, exécutés avec soin et promptitude.

RUE RICHELIEU

Près du chemin de fer

SAINT-JEAN, P. Q.

CHEMIN DE FER DU SUD

SOUTH EASTERN

LIGNE D'AIR

DE MONTREAL A BOSTON

Commencant le 6 Novembre 1882.

Départ des trains comme suit:

Départs pour le Sud.

Départ de Montréal à 9.00 A. M. West-Farnham à 10.32. Express du jour, pour New Port, St. Johnsbury, Portland, Concord, Nashua, Boston et tous les points de la Nouvelle Angleterre.

Départ de Montréal à 5.00 P. M. West-Farnham à 6.40. Train local pour Stanstead, Waterloo, Bedford, Stanbridge, Frelighsburg et toutes les stations intermédiaires avec raccordement direct avec le Passumpsic pour Springfield et tous les points sur la ligne du Connecticut River.

Départ de Montréal à 6.30 P. M. West-Farnham à 8.10. Express de nuit pour Boston et tous les points de la Nouvelle Angleterre. (Ce train n'arrête qu'aux principales stations.)

Départs pour le Nord.

Express de nuit de Boston, part de West-Farnham à 7.15 A. M., arrive à Montréal à 8.45 A. M. (Ce train n'arrête qu'aux principales stations.)

Train local de Stanstead part de West-Farnham à 9.00 A. M. arrive à Montréal à 10.45 A. M. (les lundis exceptés.)

Express du jour de Boston part de West-Farnham à 7.40 P. M. arrive à Montréal à 9.10 P. M.

Chars particuliers sur l'express du jour et chars particuliers Pullman sur l'express de nuit.

Raccordements faits à Montréal avec les trains pour Québec, Ottawa et avec les trains de l'Ouest.

Tous les trains sont réglés d'après l'heure de Montréal.

BRADLEY BARLOW,

Prés. et Gérant-général.

T. A. MACKINNON,

Assistant-gérant.

H. A. ALDEN,

Surintendant.

AUX VOYAGEURS.

Pour renseignements quant aux moyens de prendre afin de voyager à bon marché dans toutes les parties du Canada et des Etats-Unis, s'adresser à

Jos. TETRAULT

Agent pour St-Jean et ses environs

No. 110, Rue Champlain,

ST-JEAN, P. Q.

M. Tétrault portera une attention toute particulière aux informations demandées.

A. N. CHARLAND

AVOCAT.

BUREAU:—En face du Palais de Justice, St-Jean.

St-Jean, 12 déc. 1881.

De l'Echo des Deux-Mondes:

Tout ce qui peut distraire le pays des préoccupations de la politique actuelle est le bienvenu. C'est ainsi que la lettre de M. le comte de Chambord à M. Eugène Veuillot, à l'occasion de la mort de l'éminent écrivain son frère, produit en ce moment une heureuse diversion. Elle fait oublier la triple alliance dirigée contre nous, la Tunisie où l'on ne fait rien de sortable, le Tonkin qui n'annonce rien de bon, et les mille incidents d'une politique à bâton-rompus... Elle ravive tout naturellement les souvenirs du mois d'octobre 1873 qui taillait voir le Sedan de la République.

Ah! ce fut un moment d'indécible émotion, celui où la France apprit que la Monarchie pouvait être considérée comme restaurée... Une délégation de neuf membres nommés par la droite de l'Assemblée s'était rendue à Salzbourg pour préparer les voies du rétablissement de la monarchie. Le Prince, tenant compte des nécessités modernes, avait adhéré, disait-on, à toutes les propositions qui lui avaient été soumises. La question du drapeau—la plus délicate et sur laquelle on pensait le trouver le plus intraitable—était résolue également à la satisfaction de tous. Le drapeau tricolore, qui avait fait le tour du monde et que le sang de nos soldats avait glorifié sur tous les champs de bataille, était maintenant... L'accord était complet. Nous nous souvenons encore de l'allégresse universelle en cette soirée du 18 octobre. Ce peuple si mobile tressaillait de joie lorsque sur les boulevards se répandit la nouvelle de l'accord définitif du Roi avec la Nation. La Bourse, ce thermomètre de l'opinion, monta de 3 francs!

Quel coup de foudre quelques jours après! Dans une lettre rendue publique, M. le comte de Chambord désavouait ce qui venait d'être fait. Sa pensée n'avait pas été comprise. On avait été au delà de ce qu'il pouvait concéder.

La Monarchie était délaissée...

Si près du but, la France dut reculer.

Et depuis... depuis nous avons continué la marche en avant vers la Révolution. Quel chemin parcouru!

L'Ecole sans Dieu... L'armée sapée jusque dans sa base la plus profonde. La guerre à la Religion... Tout ce qui faisait jadis notre force, tout ce qui avait constitué la France, c'est-à-dire le respect des traditions nationales, détruit par l'esprit de vertige...

Aujourd'hui nous devons aller jusqu'au bout de la voie fatale où nous nous sommes engagés dans notre folie. Les enfants de 1873 sont actuellement des hommes aux quels on a parlé sans cesse de leurs droits sans leur en indiquer le corollaire, les devoirs. Ils sont grands dans une atmosphère dissolvante; et comme l'exemple est contagieux, tout autour d'eux ce n'est qu'indifférence ou mépris des leçons de la grande histoire monarchique.

Cependant on ne saurait méconnaître qu'il y a dans toutes les classes sociales une lassitude profonde. Les hommes les plus sincèrement dévoués à l'idée républicaine s'arrêtent, et, découragés, regardent passer devant eux le flot destructeur qui ne tardera point à les entraîner eux-mêmes.

Nous en avons entendu demander avec angoisse s'ils ne s'étaient pas trompés en prenant la main au renversement du passé. Ils ont comme le remords d'avoir conduit la France à l'abîme où s'engloutissent sa vieille gloire et son crédit.

De cette lassitude, des efforts que tente en ce moment le parti monarchique pour essayer de restaurer quelque chose, y a-t-il lieu en réalité d'attendre un résultat favorable?

Répondre est plus malaisé que poser la question. Nous avouons ne rien pouvoir préciser, parce qu'en politique c'est le contraire du prévu qui se produit le plus souvent, mais nous pensons qu'il ne faudrait qu'une étincelle pour mettre le feu à la traînée de poudre et faire sauter la forteresse de la Révolution.

Déjà on a pu constater que les forces antirépublicaines s'étaient avantageusement comptées aux derniers scrutins; aujourd'hui la démonstration est plus nette encore. M. Caila, monarchiste, groupe autour de son honorable nom, dans le seizième arrondissement de Paris, un nombre imposant de voix. La retraite de M. Thulé le laisse désormais aux prises avec M. de Bouteiller. Quelques sacrifices de plus à l'amour de la campagne, quelques abstentions de moins et il se pourrait que M. Caila l'emportât.

La presse officieuse s'est émue de cette éventualité. Elle jette un cri d'alarme et l'un de ses organes les plus répandus écrit cette phrase monumentale:

"Si par malheur Paris cessait, pour une raison ou pour autre, d'être l'affirmation persistante et absolue de la République, on pourrait avoir des craintes sérieuses pour les élections générales..."

L'avertissement est précieux à recueillir. Il montre aux gens de bon sens qui, tout en somme, la majorité dans le pays, qu'il dépend d'eux peut-être de supprimer le gâchis actuel et, qui sait... une imperturbable confiance en face des cohortes révolutionnaires, d'obtenir légalement par le bulletin, que 1883 fasse oublier 1873.

JEAN DE GIMON.

Le Marquis de Jouffroy.

Un des découvertes les plus considérables en elles-mêmes et les plus fécondes par leurs résultats dans l'humanité soit redoublé à la science, celle de la navigation à vapeur, a eu pour auteur, au dernier siècle, un savant français, le marquis Claude-Dorothée de Jouffroy.

Né vers 1751 en France, il était capitaine aux Invalides en 1832. Il était capitaine

d'infanterie avant la révolution.

En visitant la pompe à feu de Chaillot, il conçut l'idée d'appliquer la vapeur à la navigation; il fit un premier essai en 1776 sur le Doubs, et le renouvela avec succès en 1783, à Lyon, sur la Saône; mais, sans fortune, sans appui, il ne put donner suite à son invention: il se refusa néanmoins de la porter à l'étranger.

Une compagnie formée à Paris en 1816 lui fournit enfin les moyens d'exécuter ses plans: le pyroscaphe "Charles-Philippe" fut lancé à la Seine le 20 mars; mais une ruineuse concurrence empêcha la réussite de l'entreprise.

Ainsi, grâce au marquis de Jouffroy, un quart de siècle avant les essais de Fulton (le célèbre Américain l'a formellement reconnu), la ville de Baume vit le premier bateau à vapeur qui ait réellement fonctionné, sillonné le cours du Doubs pendant des mois entiers. Et toutefois, comme il arrive trop souvent, le grand initiateur fut méconnu pendant de longues années. Il avait consacré à ses recherches son temps, son travail, sa vie; sa découverte passa inaperçue de ses contemporains, et il recueillit pour seul fruit de ses travaux la ruine, l'indifférence publique et le surnom dérisoire de *Jouffroy-la-Pompe*.

Cette criante injustice de toute une époque va être prochainement réparée.

L'Académie des sciences, sur le rapport de M. de Lesseps, a exprimé récemment le vœu qu'une statue fût élevée au marquis de Jouffroy, et qu'elle le fût à Besançon, lieu d'origine de la famille de l'inventeur.

Besançon avait, en effet, réclamé l'honneur de posséder dans ses murs l'image de son glorieux enfant, et la municipalité de cette ville s'est empressée de voter, pour l'œuvre proposée, une somme importante, et de constituer un comité investi du mandat de recueillir les souscriptions nécessaires à l'exécution du monument projeté.

Les eaux de Paris.

En attendant qu'on amène à Paris l'eau de la Loire, racontons quand et comment Paris eut de l'eau.

C'est en 350 que l'empereur Julien fit construire le premier aqueduc, celui d'Arcueil, qui devait amener à son palais les eaux de la source de Nogent.

Au septième siècle, les religieux de l'abbaye de Saint-Laurent amenèrent les eaux des sources de Belleville et des Prés-Saint-Gervais jusqu'à leur monastère qui se trouvait au bas de la butte Montmartre.

En 1223, Philippe-Auguste rendit publiques les fontaines de ces rochers, et diverses autres fontaines furent établies, entre autres celle des Innocents.

Au quinzième siècle, il y avait seize fontaines sur la rive droite de la Seine, douze à l'intérieur et quatre hors Paris. Ces fontaines ne fournissaient que 260 mètres cubes d'eau par heure, et la population était de 250,000 habitants; il n'y avait guère qu'un litre d'eau de source par vingt quatre heures.

C'est sous Henri IV qu'on établit la pompe à feu de la Samaritaine pour alimenter d'eau les Tuileries et le Louvre. Louis XIII fit reconstruire l'aqueduc d'Arcueil, et élever quatorze fontaines sur la rive gauche, qui en était complètement dépourvue.

En 1670, on établit une nouvelle pompe au pont Notre-Dame. De 1782 à 1789, on construisit les réservoirs de Chaillot, la pompe à feu, et les pompes du Gros-Cailion.

C'est le 27 floréal an X que la dérivation de l'Ouise fut décidée, mais le canal ne fut achevé qu'en 1822.

C'est en 1832 que fut terminé le puits de Grenelle, et en 1860 que fut commencée la dérivation des eaux de la Dhuy et de la Vanne.

Ce qui n'empêche pas que l'eau est détestable à Paris.

Une catastrophe.

On écrit de Venise à l'Indépendance belge:

"Un drame sur la plage du Lido, une page d'un roman brusquement interrompu une fête qui finit par un deuil, tel est l'événement qui vient de se produire sur les plages du Lido, chantées par les poètes. La triste réalité offre à la lyre un sujet plus émouvant encore que la mort de la jeune Tarentine."

"Le comte de Plater, noble polonais, appartenant à une des plus anciennes familles de Varsovie vient d'arriver à Venise accompagné par sa famille, quatre jeunes demoiselles et un garçon. La famille allait s'accrocher, l'aînée des demoiselles était fiancée au comte Wielopolski, jeune Polonais appartenant également à une riche famille varsoviennne. On était venu à Venise pour y célébrer le mariage."

"La famille et le fiancé visitèrent Venise; dans l'après-midi une excursion au Lido fut décidée; vers 4 heures on arrivait sur la plage. Le comte de Plater marchait en avant avec ses enfants, derrière lui le fiancé et la fiancée suivaient. Elle sollicitaient son fiancé d'autoriser à entrer dans la mer; lui souriait, puis la jeune fille disparut dans l'établissement de bain, d'où elle sortit vêtue d'un costume de bain. Elle courut à la plage, entra dans l'eau et se mit à nager. D'un bras vigoureux elle coupait les lames; la mer était houleuse, le vent soufflait avec violence, les rames baigneurs sortaient de l'eau, car les lames déferlaient avec impétuosité sur la grève. Tout à coup on vit la jeune fille rouler dans une vague; un cri, et ce fut tout, le corps reparut une fois, puis disparut."

"Sur la terrasse de l'établissement de bains, des curieux qui suivaient les ébats de la jeune fille crièrent au secours, on perdit la tête, on tenta de lancer une embarcation en mer, les vagues la culbutèrent."

"Sur la grève, le comte, ses enfants et le fiancé suppliaient, criaient, imploraient secours. Hélas! le vent seul répondait."

dit, personne ne put venir en aide à l'imprudent, elle avait disparu.

"Le lendemain, les pêcheurs de Malabocco apportèrent le corps de la jeune fiancée; il avait échoué sur la plage."

AVIS.

Toute personne qui nous enverra une piastre, recevra le *Franco-Canadien* d'une fois par semaine, pendant un an, ainsi qu'une prime consistant en un joli livre avec 65 gravures.

Ce volume traite de toutes les maladies du cheval et indique le remède devant amener une guérison certaine.

Tous ceux qui ont des chevaux devraient se faire un devoir de s'abonner au plus tôt afin de posséder un livre qui, par les services qu'il leur rendra et l'argent qu'il leur épargnera, vaut infiniment plus que la modique somme d'une piastre, prix de l'abonnement au *Franco-Canadien*.

Le Franco-Canadien.

ST. JEAN, 31 MAI 1883.

Premier-ministre nouveau genre.

Depuis la confédération, notre pauvre province a été dotée d'une manière assez singulière en fait de premiers-ministres. L'un, trop faible se laissait tranquillement enchaîner par les rings de chemins de fer; un autre plus brave vendait misérablement son influence comme chef, à un homme taré qui ne nous a jamais fait que du mal et dont la fortune—car l'on prétend que l'invincible d'hier est aujourd'hui millionnaire—est due uniquement à son puissant concours dans le dévalissement du coffre public.

Mais ces deux spécimens de chefs de gouvernements conservateurs que nous choisissons sur le nombre, n'approchent pas comme originalité, la pittoresque binette politique de celui qui veille actuellement sur nos destinées provinciales.

M. Mousseau est un type de premier ministre comme on en a pas encore vu et comme on en verra probablement jamais, quand il aura... fait explosion. Sans parler de ses hautes qualités personnelles et physiques qui en font un des plus lourds et ennuyeux personnages du pays, nous ne voulons mentionner pour aujourd'hui, que le côté public de sa personnalité. Peut-être, un petit tableau de tous les embarras et inconvénients de la grandeur, aurait-il pour effet salutaire de tempérer les aspirations ambitieuses d'un grand nombre de Grégoires.

Grégoire était, lisons nous, un bon gros journaliste qui, jusqu'à l'âge mur, n'avait eu d'autre ambition que de gagner assez pour se flatter d'être hebdomadairement une cuitte carabinée. Or, un jour qu'il avait sacrifié tout de bon à Bacchus, au moment où doucement appuyé sur ses quatre membres, il attendait que les maisons eussent défilé pour lui permettre d'entrer dans la sienne, certain prince l'entendit en passant, s'écrier : "Si j'étais roi—je dors." Notre Illustrissime qui avait l'humour plaisante, ordonna aussitôt à sa suite d'empoigner le pochar et de le porter au palais pour l'y installer sur son trône en le revêtant de la pourpre royale.

Bref, une fois éveillé, Grégoire fut d'abord ébloui par l'éclat et le luxe de ce qui l'entourait, et voyant une foule de serviteurs s'empresse pour le servir, il demanda un déjeuner qu'on lui apporte immédiatement. C'est à ce moment que commencent les déceptions. Chaque plat auquel il se permet de porter une main avide est impitoyablement enlevé sur l'ordre du médecin qui allègue pour raison : "Que ça n'est pas bon pour Sa Majesté."

Enfin, après avoir subi mille tribulations plus agaçantes les unes que les autres, un envoyé étranger lui apporte une proposition de dual d'un souverain voisin, lui donnant à choisir entre deux épouses qu'il lui présente. C'est le coup définitif, Grégoire complètement désenchanté et craignant pour sa peau, abdique et s'en retourne à domicile, gros Jean comme devant.

Ne remarquez-vous pas une analogie étonnante entre cet épisode de la vie de Grégoire et celle que traverse, à l'heure qu'il est, M. Mousseau ?

Comme Grégoire n'est-il pas arrivé,

au pinacle des honneurs, un peu sans le savoir et surtout, sans l'avoir mérité ?

Comme Grégoire n'a-t-il pas eu à essayer dès le début, mainte avanée et rebuffade ?

Comme Grégoire n'a-t-il pas vu disparaître de sa table une foule de petits mets (lisez subsides) recherchés ? avec cette différence, toutefois, que ses médecins, MM. Mercier et autres, lui disaient en les faisant enlever, que "Ça coûtait trop cher à la province."

Et pour comble de similitude entre ces deux royautés aussi ridicules qu'éphémères, voilà M. Mousseau privé de son siège, chose pourtant si utile pour un premier-ministre !

Si, au moins, comme Grégoire, il avait le bon esprit d'abdiquer lui aussi. Mais non, malgré les horions reçus et à recevoir, malgré l'atmosphère de ridicule dont l'ont entouré sa maladresse et son incompétence comme homme d'état, malgré la triste et humiliante nécessité où il se trouve de demander, en vain, la charité d'un comté... quelque part, il aime mieux endurer toutes ces petites misères, plutôt que de lâcher son porte-feuille.

Tel est le portrait d'un premier ministre, nouveau genre. Espérons qu'un jour ou l'autre, il imitera de Grégoire la retraite prudente.

Nous le lui souhaitons pour sa dignité et pour notre bien.

M. Martin, (libéral), dont l'élection a été annulée il y a quelque temps, a de nouveau été élu pour représenter le Portage La Prairie à l'Assemblée Législative du Manitoba. Son adversaire était M. Black, candidat du gouvernement Norquay, et la majorité de M. Martin a été de 20 voix seulement. Elle était auparavant de 13.

Les brefs pour la nouvelle élection dans le comté de Laval sont lancés. La présentation des candidats aura lieu le 6 juin prochain et la votation le 13.

A propos, il nous semble que M. Mousseau retardait l'émission des brefs dans le comté de Jacques-Cartier afin de donner le temps aux cultivateurs d'ensemencer leurs terres; les semailles se feraient-elles par hasard plus à bonne heure dans le comté de Laval que dans celui de Jacques-Cartier.—*L'Etendard*.

On lit dans les dépêches de Québec du *Herald* sous le titre de "lettre intéressante" :

Toute une sensation a été créée dans les cercles cléricaux ici par la publication d'une lettre adressée prièvement au Cardinal Siméoni, à Rome, en 1881, par M. Tardivel, journaliste ultramontain, dans laquelle il demande la déposition de l'Archevêque Taschereau, alléguant pour raison que Mgr faisait cause commune avec les catholiques libéraux et semait la dissension dans le clergé.

Laurier et Mercier.

Je savais que Laurier et Mercier étaient orateurs, mais je ne les avais jamais entendus dans leurs meilleurs moments. Leur éloquence m'avait toujours paru un peu froide, plus parlementaire que populaire. Je les connais maintenant et puis les apprécier, car ils ont donné au banquet du Club National la mesure de leur force oratoire. Ils étaient tous deux en verve sentaient le besoin de faire un effort.

Laurier parla le premier. On se disait après l'avoir entendu : "C'est le discours de la soirée, Mercier ne pourra pas faire mieux ni même aussi bien."

Quand Mercier eut parlé, on se disait : "qui a le mieux parlé ?" En vérité je le dis ; ils n'ont jamais mieux parlé et seront peut-être longtemps sans obtenir un pareil succès. On est éloquent comme cela une fois, un jour, et on essaierait en vain d'être autant une autre fois le lendemain ou le surlendemain. L'éprouvé et le sentiment de l'homme sont si capricieux, si mobiles, si impressionnables !

Donc ils ont été tous deux aussi éloquents qu'ils pouvaient l'être, ils ont mieux parlé que Chapleau aurait pu parler, quoique Chapleau aurait pu parler souvent mieux qu'eux c'est à dire avec plus d'effet.

Mais qui a été le plus éloquent des deux ?

Question grave. Mercier n'aurait pas pu faire le discours de Laurier, et

Laurier n'aurait pu faire celui de Mercier, ce qui veut dire que chacun a parlé suivant son talent, son caractère et sa nature. Ils produisent des effets semblables par des moyens différents. Leur éloquence diffère comme leur personnes.

L'éloquence de Laurier est élégante, artistique et philosophique comme son esprit, noble, indépendante et honnête comme son caractère. Celle de Mercier est moins aristocratique, moins élevée, mais elle est plus concentrée, plus vigoureuse, plus pratique, plus pénétrante.

Laurier est un Romain qui parle de vertu et de patriotisme dans un langage emprunté à Cicéron. Mercier est un moderne, un opportuniste, un homme d'affaire dont l'esprit plane moins sur les hauteurs mais va plus profondément dans le cœur d'une question. Laurier est plus littéraire, plus académique, Mercier plus avocat et débater.

Il suffit de les voir pour les juger. Regardez Laurier. Grand, mince, élancé, affable et sympathique, mais réservé, l'air un peu distrait, regardant presque toujours en haut, empêchant la familiarité et imposant le respect, cherchant plutôt à être aimable que populaire, parlant peu et observant beaucoup.

Voyez l'autre : pas massif, plus familier, plus démocrate quoique moins républicain. Démonstratif, rusé, retors même se tenant toujours à la hauteur de son entourage, aimant la popularité, toujours prêt à rendre services à tout le monde.

En somme deux intelligences et deux caractères qui se complètent et se tempèrent admirablement. Nous en avons dit assez pour indiquer leurs défauts comme chefs de parti.

Laurier se tient trop sur les hauteurs, Mercier aime trop la plaine. Le premier néglige les détails, le second s'y attache trop. Laurier ne connaît pas assez les hommes ou plutôt les prend trop pour ce qu'ils devraient être ; Mercier les aime trop tels qu'ils sont et se mêle trop à eux.

Ce sont les deux orateurs politiques les plus parfaits que je connaisse quoiqu'ils n'aient pas été doués autant que Chapleau par la nature du don de l'éloquence. Ils ont le mérite tous deux de parler un langage clair et correct ; ils ont l'avantage sur Chapleau d'avoir écrit, d'avoir par conséquent, contracté l'habitude de faire une bonne phrase. On peut les écouter sans être agacé à tous moments, choqué par des expressions barbares, par des phrases absurdes.

Ils ont travaillé tous deux et sont dans toutes la maturité de leur talent fortifié par l'étude et mûri par l'expérience.—*La Tribune*.

Il paraît entendu que la lutte se fera à Trois Rivières entre M. Dumoulin et l'hon. M. Turcotte.

Le pont de Brooklyn.

Le pont de Brooklyn, qui a été inauguré le 23, relie New-York à Brooklyn, coûte 15 millions de dollars et il a fallu 16 ans de travail pour le construire.

Il a 1,525 pieds de longueur entre les tours ; 3,500 pieds entre les ancrages et 5,989 pieds d'une extrémité à l'autre. Les deux tours ont chacune 274 pieds de hauteur, ce qui laisse une espace de 135 pieds au-dessous du pont du centre, et la largeur de la structure est de 85 pieds.

Tel qu'il est, il est unique en son genre. On a calculé que l'arche centrale pèse 6,740 tonnes et que les voitures et les piétons, en supposant cette arche encombrée, représenteraient un poids de 11,240,000 livres, or, la force de résistance des câbles est estimée, par les experts à 86 millions de livres.

Donc, du côté de la solidité, le but a été plus qu'atteint. L'espace compris entre les garde-fous est divisé en cinq avenues parallèles, large chacune d'environ 19 pieds.

Deux d'entre elles, longeant chaque balustrade, sont destinées aux voitures ; celle du milieu, surlevée de quelques pieds et réservée aux piétons se trouve enclavée dans celle des tramways, qui seront mus au moyen de chaînes continues, de sorte qu'aucun arrêt ne sera possible, si ce n'est à quatre terminus de cette double voie de communication entre les deux villes.

La construction de ce chef d'œuvre de patience et de science mécanique a coûté la vie à 23 des ouvriers qui y ont activement coopéré depuis 1875.

Chacun des quatre câbles principaux pèse 1,732,986 livres, donnant un total de 6,922,336 livres, et la force de résistance de ces quatre câbles est estimée à environ 50 millions de kilogrammes.

Le 7ème régiment servait d'escorte et un détachement de 20 hommes marchait

des deux côtés de la voiture du président Arthur.

Le cortège pour se rendre à l'entrée du pont a suivi les Park et Fifth avenues et sur tout le parcours une foule nombreuse était rangée. On estime à 10,000 le nombre des personnes massées dans Madison Square.

Dans la voiture du président on remarquait le maire Edson, dans les voitures se trouvaient les ministres et les sous-secrétaires d'état, le gouverneur Cleveland et son état-major, le gouverneur Lodiow, du New-Jersey, le gouverneur Fairbanks, du Vermont, et celui du Rhode Island, ainsi que nombre de députés et de sénateurs.

A 2.07 hrs le cortège est arrivé à la tour du pont de côté de New-York et à ce moment le canon a tonné et les soldats ont tiré une salve de mousqueterie, etc., etc.

Le président Arthur a été reçu par les commissaires du pont et suivi de son escorte, a traversé jusqu'à Brooklyn où, à son arrivée, le salut national a été tiré par le fort Greene.

A la gare de Brooklyn ont eu lieu les principales cérémonies et plusieurs discours ont été prononcés ; après quoi le Président, le gouverneur, le maire de New York se sont rendus à la demeure de M. Low, maire de Brooklyn, sous l'escorte du 23ème régiment, où un splendide dîner était servi.

Le pont a été ouvert au trafic à minuit.

Notes Locales.

—Les assesseurs ont commencé l'évaluation de la ville.

—Le nouveau chemin de St. Jacques à Lacadie sera ouvert dans quelques jours.

—A West Farnham on parle d'un grand bazar qui sera tenu au profit de la chapelle du collège. Il aura lieu du 3 au 10 juin prochain.

—Nous commencerons au prochain numéro, la publication du jugement de son Honneur le Juge Chagnon dans la cause de La corporation de cette ville vs Jean Dubois, au sujet des états privés.

—Le Rev. A. St Louis, curé d'Adamsville, a été transféré à la cure de Waterloo.

Le Rev. L. Boivin, vicaire de Farnham, a été promu à la cure d'Adamsville.

Le Rev. R. Desnoyers, vicaire de St. Alexandre, a été transféré au vicariat de Farnham.

—Nous n'avons pas pu acheter à bon marché tant que nous ne sommes pas allées chez les Demoiselles M. & V. Benjamin, disent les dames.—Eh bien, il sera donc sage de toujours se rendre chez elles pour acheter des chapeaux et tous les articles que l'on dit être de fantaisie, mais qui n'en sont pas moins nécessaires à la toilette des dames et de enfants.

Voir l'annonce.

—On parle d'un joli concert que doivent donner des amateurs de cette ville, dans quelque temps, au profit de la famille du chevalier de Lorimier. Nous applaudissons de tout cœur à cette bonne idée et nous ne doutons pas que notre public amateur et charitable se fera un devoir d'encourager la chose.

—La St. Jean Baptiste approche. Cette fête éminemment patriotique et nationale mérite que tous les canadiens français se donnent la main pour lui prêter le plus de solennité possible. Aussi conseillons nous instamment à nos concitoyens de la ville de former un comité où l'on avisera aux moyens d'organiser une démonstration éclatante et digne en tout, du saint patron de notre pays.

Mandat d'arrêt.—Widmer, Charles, de Zurich, natif de Altnap, Canton de Thurgovie, directeur de la société suisse d'assurance contre les accidents, à Winterthour, né en 1848. Taille un peu au-dessous de la moyenne, cheveux bruns, barbe brune, yeux gris-bleus, tête au front large, vera le menton pointue, la vue courte, porte des lunettes, parle allemand, français et anglais.

Est poursuivi par le Procureur d'Etat du Canton de Zurich comme prévenue de vol et de soustraction frauduleuse pour une somme de 152,000 frs. au préjudice de la dite société, et s'est enfui le 16 avril en emportant environ 72,000 frs. Il y a mandat d'arrêt.

Une récompense de 5 0/10 des valeurs recouvrées, au moins 2000 frs., sera payée à toute personne qui donnera des renseignements pouvant amener l'arrestation du nommé Widmer.

Prière de publier ces signalements et la promesse de récompense par la presse, et de me transmettre par télégraphe tous les renseignements importants.

Le Procureur d'Etat
KRONAUER.

Terre à vendre, d'un arpent sur cinq plus au moins, à la Grande Ligne, avoisinant la terre de Elie Brossard, et appartenant à Dlle Cordelia Constantino, avec une maison, étable, puits, &c, le tout en bon ordre. Pour les conditions s'adresser au notaire BOUCHER, St-Jean, Que.
28 mai 1883.

Photographies et ouvrages de goût.—Portraits de bébés.—Pour obtenir une bonne et belle photographie de bébé, il faut aller chez P. L. Brault, photographe.

Portraits en groupe.—Pour portraits de famille ou pour groupes de toutes sortes, allez chez P. L. Brault qui vous donnera satisfaction, quelque soient le nombre et l'âge des personnes qui posent en groupe.

Vues de paysages etc.—M. P. L. Brault a reçu de New-York un nouvel instrument pour photographier les résidences, maisons de commerce, etc. Il se rendra sur les lieux à demande. Satisfaction garantie pour tous ces ouvrages.—26 av.

Traité sur le cheval.—Cet ouvrage de prix sera donné comme prime aux souscripteurs nouveaux qui paieront d'avance et à tous les anciens souscripteurs payant leurs arrérages et une année d'avance. Le traité sur le cheval, dont nous publions un supplément cette semaine au profit de nos abonnés, donne des renseignements concernant le traitement du meilleur de nos animaux domestiques lorsqu'il est malade et la manière de le traiter en santé. Ce livre est illustré de 65 gravures, montrant les diverses phases de la maladie du cheval, avec les instructions nécessaires, soigneusement détaillées pour le guérir. Ce livre seul vaut plus que ce que vous payez pour votre abonnement.

Bijouteries.—Assortiment nouveau et choisi d'horloges, montres, chaînes, boucles, épingles, jones de mariage ; bagues avec pierres, lunettes, pince-nez et une quantité d'objets de fantaisie et réparations sur tous genres chez P. L. Brault, photographe et bijoutier. Satisfaction garantie.—26 av.

—Quel est le grand cri d'un Océan à l'autre ? Kendall's Spavin Cure. Lisez l'annonce.

Tansville, Indiana, Nov. 3 1880. Dr. B. J. Kendalls & Cie. Messieurs :—J'ai en mains votre important traité du cheval et ses maladies, et votre Kendall's Spavin Cure. Mes chevaux ont eu une attaque d'épizotie. L'un d'eux a été deux jours, sans pouvoir avaler. J'ai appliqué le remède sur la gorge le soulagement a été très instantané. Je crois que je pourrais vendre 1,000 de vos livres, S. V. dites le prix aux agents.
Tout à vous Peter Bowen.

—Souffrez-vous de maux d'estomac, de névralgies, de palpitations, écoutez ce que dit le docteur Trouseau. "De toutes les préparations ferrugineuses solubles, le Cartrate Ferrico Potassique est le mieux supporté."

M. le Professeur Réveil a corroboré cette opinion lorsqu'il a dit : "Le Cartrate Ferrico Potassique est pour nous la meilleure des préparations ferrugineuses solubles. Cent Filles de Cartrate de Potasse et de Fer, renferment deux fois au tant de principes actifs que les Pilules de Vallet."

Par conséquent si vous voulez guérir prenez des Pilules de Barion ou Cartrate Ferrico Potassique inaltérable.

Toutes les pharmacies importantes vendent ce produit, et si votre pharmacien n'en a pas, dites-lui de s'adresser à Paris 16 rue Grange Batelière chez M. Barion qui ne vend qu'en gros.

—Les propriétaires de Kendall's ont en liasse des centaines de lettres parlant en termes très-élogieux des bons effets que produit ce remède. Quand vous trouvez un cas où il n'a pas eu de succès, vous en trouvez des centaines où la guérison a été accomplie. Voyez l'annonce.

Echos de l'Ouest.

MICHIGAN.

—Une dépêche d'Escondido dit qu'il est tombé deux ponce de neige, dimanche, à 40 milles au nord de cette ville.

—La crémère de Thetford, Michigan, a réalisé l'an dernier, \$40 par vache.

WISCONSIN.

—Chippewa Falls a été le théâtre d'une rixe qui a semblé, à un certain moment, devoir être suivies des plus graves conséquences. Deux compagnies de chemin de fer, celle de l'Omaha et celle du Wisconsin Central, se disputent depuis quelque temps la possession d'un morceau de terre pour la construction de certains embranchements de leurs lignes respectives, à l'entrée de la ville.

Les officiers des deux compagnies rivales envoyèrent leur hommes sur le terrain convoité pour y travailler en opposition

les uns aux autres. Les Central, paraît-il, avait fait mettre un train en travers de la voie en partie construite de l'Omaha, et un des mécaniciens de celui-ci était parvenu, en montant sur la locomotive à en lever le train ainsi placé. C'est alors que la bataille s'est engagée. Les hommes de l'Omaha avaient immédiatement envahi le terrain laissé vacant par les wagons du Central ; mais le mécanicien de ce train était remonté sur sa locomotive et se disposait à reculer le convoi sur le terrain qu'il occupait l'instant d'auparavant. Les officiers de l'Omaha ordonnèrent à leurs hommes de ne pas lâcher pied, leur assurant que le parti opposé n'oserait jamais faire reculer les chars sur eux. Le train, cependant, fut immédiatement mis en mouvement, et un Finlandais, qui ne put reculer assez promptement, fut écrasé et expira quelques heures plus tard.

DAKOTA.

—M. T. R. Selmes, de Mandan, a présenté 3,000 moutons, et il se propose d'en acheter encore 500. Il possède 18,000 acres de terre dans le Dakota.

—La consternation règne dans les Colines Noires. Il restait encore beaucoup de neige sur les montagnes, lorsque, une pluie abondante détermina de toutes parts de véritables avalanches. C'est à Ten-Mile-Ranch, vers les quatre heures de l'après-midi, qu'on signala d'abord le danger. Des messages furent envoyés dans toutes les directions, et particulièrement du côté de Deadwood, au moyen du téléphone ; mais l'inondation se déchaîna avec une telle impétuosité que la population riveraine sur tous les cours d'eau, et notamment sur les ruisseaux Whitewood et Deadwood eut à peine le temps de se réfugier sur les endroits plus élevés, avec quelques objets de valeur. Il y eut même, à Deadwood, cinq personnes qui ne purent réussir à échapper aux flots envahissants, et il est fort possible que les rapports de localités plus reculées dans les montagnes augmentent encore le nombre des victimes. La perte matérielle est diversement estimée de 400,000 à \$700 ; mais il est encore impossible d'arriver à aucune conclusion exacte à cet égard. Les ravages s'étendent à Golden Gate, Anchor City, Central City, South Bend, Pennington, Crook City, Spearfish, etc., et toute la fertile vallée de Rapid City, longue d'une quarantaine de milles et ensemencée dans presque toute son étendue, a été balayée par l'inondation. On croit que la récolte y est complètement détruite. "Les derniers avis réduisent à \$350,000 la perte de la propriété, à Deadwood et environs.

MINNESOTA.

—Trente soldats se sont évadés du fort Pembina, et se sont réfugiés sur le territoire britannique, où les autorités américaines, naturellement, ne sauraient les atteindre.

—Dimanche, le 13 courant, nos compatriotes de Red Lake Falls se sont réunis, à l'issue de la messe, pour organiser une société St. Jean-Baptiste et prendre leurs dispositions pour la célébration de la fête nationale, le 25 du mois prochain.

Le programme de la fête n'est pas encore arrêté, mais les traits principaux en seront : messe solennelle par le Rév. P. B. Campagne, procession avec chars allégoriques, discours, jeux athlétiques, etc.

—Nos compatriotes ont formé une paroisse canadienne à Stillwater. Depuis trois semaines le Rév. M. Ray et résident au milieu d'eux. Un terrain de la valeur de \$1800, pour la construction de l'église a été acheté et il vont se mettre immédiatement à l'œuvre pour la construction de l'église. La nouvelle paroisse se compose d'environ 110 familles prêtes à s'imposer les plus grands sacrifices pour la réussite de leur projet religieux et patriotique.

—Mme A. Beaudry, accusée du meurtre de son mari, et qui a été détenue dans la prison de St. Paul pendant trois mois, est partie avec son enfant pour Warren, où elle doit subir son procès, en même temps que Roy, son complice présumé.

—Les membres de la société Saint-Jean-Baptiste de la paroisse St. Louis, réunis, ont décidé que leur fête sera célébrée le 25 juin prochain, au lac Elmo. Un comité a été nommé pour prendre les mesures nécessaires et fixer le chiffre des dépenses.

—A St. Paul, un meurtre a été commis, au coin des rues Minnesota et cinquième. Deux forgerons, qui avaient travaillé ensemble comme associés et se trouvaient en difficulté au sujet de leurs comptes, se rencontrèrent à cet endroit. C'étaient les nommés Tom Ryan et Tom Hanley. Après quelques paroles aigres échangées entre eux, Hanley s'avança sur son ancien associé et le somma de lui rendre ses livres de comptes. Sur les réticences qu'il rencontra, il tira son pistolet et fit feu sur Ryan, l'atteignant d'abord à la cuisse, puis à la tête. Le malheureux tomba foudroyé. On le transporta à l'hôpital St-Joseph, où il expira vers huit heures du soir, sans avoir repris connaissance. Hanley n'a ni tenté de se sauver, ni offert la moindre résistance lorsqu'il a été arrêté. Il a été malade pendant près de deux mois, et il n'a pas, suivant ses amis, le plein usage de sa raison.

—La minoterie Pillsbury A, fait actuellement 4,000 barils de farine par jour.

—La société des membres de Minniapolis, est obligée de faire venir du blé des entrepôts de St-Paul.

CHOSSES ET AUTRES.

—Il se fait en ce moment de grandes préparatifs pour la célébration de la fête St-Jean-Baptiste à Montréal.

—Les statues d'Alexandre et de Guillaume de Humboldt ont été inaugurées à Berlin.

—Lundi il est arrivé 1839 émigrants à Québec. Tous sont repartis pour l'Ouest par le chemin de fer du Grand-Tronc.

—On a découvert au moment, où on allait le mettre en exécution, un complot tramé contre la vie du roi Charles Ier de Roumanie.

—Les dénonciateurs des meurtriers du Phoenix Park viennent de quitter l'Irlande après avoir reçu du gouvernement, l'un £1000 et l'autre £250.

—Abd el-kader, est mort à Damas, à l'âge 76 ans, après une longue et douloureuse maladie. La France perd en lui un ami dévoué et reconnaissant. Les funérailles seront faites aux frais de la France.

—Les anciens élèves de collège de l'Assomption doivent se réunir le 10 juin prochain, dans le but de célébrer les noces d'or de cette institution.

—Un violent orage s'est abattu lundi après midi sur Ottawa. D'énormes grêlons sont tombés et une maison a été incendiée par la foudre.

—Des rumeurs alarmantes circulent sur l'état de santé de la Reine Victoria. On craint des complications qui pourraient devenir fatales par suite de l'accident dont elle a été victime.

—Environ 250,000 personnes ont traversé le pont de Brooklyn, dimanche. Il n'y a pas eu de désordre mais la police a été appelée plusieurs fois pour rétablir la circulation.

—Des quartiers de roc continuent de se détacher du cap au-dessous de la Citadelle à Québec. Les dommages à la propriété commencent à devenir sérieux, et il s'ensuivra certainement un jour ou l'autre, des accidents de personnes. Il est grandement temps qu'on y regarde de près.

—On mande de Syracuse (Etats-Unis) que la sauvagesse Dinah John est morte sur la réserve des Onondagas, à l'âge de 112 ans.

—La nouvelle est malheureusement confirmée du massacre d'un missionnaire français, l'abbé Terrasse, et de quatorze indigènes catholiques, dans la province de Yunnan.

—L'émancipation de Cambrai rend compte en ces termes d'un important succès remporté par les élèves des Frères des écoles chrétiennes de cette ville:

« Dans le dernier concours trimestriel—concours qui a eu lieu dans toutes les écoles du département du Nord la classe d'honneur de l'Externat Sainte-Croix a obtenu la première place en TOUTES les matières.

—On dit que le marquis de Lorne restera en Canada jusqu'à la fin d'octobre et que son successeur arrivera avant la fin de novembre.

A son retour en Angleterre, le marquis de Lorne sera élevé à la pairie.

La princesse Louise partira, dit-on, vers la fin de juillet et se rendra aux eaux de Marienbad, où elle a déjà séjourné en 1881.

—La diphtérie, qui a fait plus ou moins de ravages dans Yate Vale durant tout l'hiver, dit un correspondant a rebondi d'intensité au printemps.

M. Joseph Saurette avait six enfants en bas âge, l'aîné n'ayant que 11 ans. Toute cette jeune famille était en bonne santé le 24 avril dernier. Le 25 un des enfants tombait victime de cette impitoyable maladie. Le jeudi, jour de l'Ascension, trois autres étaient emportés et enfin le 6 mai courant, les deux seuls survivants de cette hécatombe rendaient le dernier soupir. En moins de deux semaines, ce malheureux père et cette malheureuse mère perdaient ainsi tous leurs enfants. On peut juger de la consternation répandue dans toute la paroisse et de cette famille si rudement éprouvée.

—John Taylor a été pendu vendredi à Clarendon, Arkansas, pour avoir assassiné, il y a environ trois mois, le colonel Ingram. Une foule considérable assistait à l'exécution et le condamné a prononcé un petit discours qui avait tout l'air de lui avoir été suggéré par quelque zélé clergyman.

A Richmond, dans le même Etat, le nègre Joseph Young a également payé vendredi sa dette à la justice. Young était un vrai géant, d'une force colossale et très redouté dans le pays. Au mois de novembre dernier, sachant que M. Annas était absent, il s'introduisit dans sa maison, terrassa sa pauvre femme et la laissa pour morte après lui avoir fait subir les derniers outrages.

A Helena, toujours dans l'Arkansas, Jacob Kinton a été exécuté en présence d'une foule considérable qui avait envahi le cour de la prison.

Enfin, à Bâton-Rouge, en Louisiane, un nègre, Leander Coleman, a été pendu publiquement pour avoir assassiné l'hiver dernier le nommé John Gray.

—On écrit de St-George de la Beauce que le feu commence ses ravages dans la forêt, grâce à l'imprudence des colons qui font brûler les abattis. Le feu a causé des dommages considérables à Saint-George dans les érablières de MM. Jos. Gilbert, Pierre Veilleux et autres.

A Jersey, le feu, provenant des bois a réduit en cendres la grange et l'étable de M. Pierre Gagnon. Un poulain de trois ans y a péri, dans les flammes.

Au moment où je vous écris, le feu activé par un fort vent de nord-est, continue ses ravages.

—La France est décidée à agir vigoureusement au Tonkin. L'opinion publique pousse à la guerre. D'un autre côté Li Hung-Chang qui va commander les forces chinoises au Tonkin est arrivé à Shang-hai où il doit séjourner pendant un mois. Les hostilités entre la France et la Chine peuvent éclater d'un moment à l'autre.

—Le Journal de Rome propose dans un article éloquent, et avec l'appui de l'Univers d'ériger à Rome, dans une des basiliques, un monument à la mémoire de Louis Veuilleux. Notre confrère a ouvert une liste de souscription et s'est mis au service du comité organisateur de cette manifestation de sympathie pour la mémoire de l'illustre défenseur de la Papauté. De nombreuses souscriptions ont déjà été recueillies.

Banque de St-Jean.

Dividende No. 20

AVIS PUBLIC est par le présent donné qu'un dividende de trois pour cent sur le capital payé de cette Banque a été déclaré pour les six mois courants, et sera payable au bureau de cette banque, à St-Jean, le 1er et après mardi, le trois juillet prochain. Les livres de transfert seront fermés du 18 au 30 juin prochain, ces deux jours compris.

Par ordre des Directeurs,

PH. BEAUDOUIN, Caissier.

St-Jean, 21 Mai 1883.

LE "FRANCO-CANADIEN"

L'édition semi-quotidienne paraît les mardi, jeudi et samedi de chaque semaine.

Les abonnements datent du 1er et du 15 de chaque mois.

ABONNEMENT

En un an \$2.50
En six mois 1.25
Tout semestre commencé se paie en entier.

(Edition hebdomadaire.)

Un an 1.00

Tarif des Annonces.

Première insertion, par ligne..... 10 cts
Chaque insertion subséquente..... 4

L'abonnement est invariablement payé d'avance.

Les frais de port sont à la charge de l'éditeur.

Une remise libérale sera faite pour les annonces à long terme.

Toute correspondance, lettres d'affaires, etres chargées, communication, etc, devront être adressées à

L. BOURGUIGNON, Propriétaire

St-Jean d'Iberville.

Nous prions ceux de nos abonnés, tant du Canada que des Etats-Unis, qui changent de localité, de nous donner leur ancienne et nouvelle adresse, et par là éviter toute irrégularité dans l'expédition du journal.

PARADIS & CHASSE

AVOCATS

88, Rue Jacques Cartier.

E. Z. Paradis, P. A. Chasse.

HILAIRE BINAULT.

MÉDECIN VÉTÉRINAIRE.

Gradué au collège vétérinaire de Montréal.

BUREAU: HOTEL HEBERT.

St-Jean 25 août 1881.

MARCHÉ DE BOSTON.

Avoine—No. 1, blanche, 58 à 62 cts par minot; No. 2, blanche, 56 à 58; No. 3, blanche, 54 à 56.

Beurre—De l'Ouest, 23 à 24 cts la livre; beurre frais, 21 à 22; du Nord, 23 à 24; beurre frais de New York, 21 à 22; du Vermont, 21 à 22; du comté de Franklin, 22 à 23.

Enf—Frais de l'Est, 00 à 19; du Nord, 00 à 18; Nouvelle-Ecosse et Nouveau-Brunswick, 18 à 19; frais de l'Ouest, de 00 à 18.

Foin—De choix, \$18 à \$19; commun, \$14 à \$16; de l'Est, choisi \$15 à \$16; pauvre, \$11 à \$13; endommagé, \$11 à \$14; de l'Est, \$9.

Paille—Paille de seigle chassée, \$13 à \$14; paille d'avoine, \$9.

Potée—Du Nord et du centre du Maine, rose, 75 à 80 cts le minot; Aroostook, 85; Houlton, choix, 90; Nouvelle-Ecosse et Nouveau-Brunswick, rose, \$2.25.

Cameron & Chagnon

Manufacturiers et Commerçants de

Marbres Américain et Italien
MONUMENTS

Pierres mortuaires, Corniches, Tables, etc., etc.

PLACE DU MARCHÉ

ST. JEAN, P. Q.

31 Mai 1883.

AUX DAMES.

Souvenez-vous, s'il vous plaît que le magasin de modes des Demoiselles

M. & V. Benjamin

Est le véritable endroit pour trouver les

Dentelles blanches, noires, valenciennes, américaines, chantilly, espagnoles, françaises, bedford, guipure brodée, orientales.

Leur assortiment en fait de chapeaux et coiffures de toutes sortes est toujours complet et dans les derniers goûts.

Nous n'avons pas pu acheter à bon marché tant que nous ne sommes pas allés chez les demoiselles Benjamin, disent les dames. —Eh bien, il sera donc sage de toujours se rendre chez elles pour acheter des chapeaux et tous les articles que l'on dit être de fantaisie, mais qui n'en sont pas moins nécessaires à la toilette des dames et des enfants.

53-Rue Richelieu-53
ST. JEAN P. Q.

F. CHAUMELLE

Magasin en gros et en détail,

Coin des rues

ST. CHARLES et RICHELIEU.

Importation directe de

FRANCE ET D'ESPAGNE

VINS,

BORDEAUX,

BOURGOGNE,

CHABLIS

PORTO,

MALAGA,

MADERE,

FRONTIGNAN et

VERMONT,

Vins très vieux pour malades,

Cognac et Eau-de-vie.

M. F. CHAUMELLE se charge de toutes

les consignations qu'on voudra lui confier.

Les marchandises seront expédiées directement

de Bordeaux, France, au nom et domicile du consignataire.

Toutes ces marchandises sont garanties

pures et sans mélange.

25 janv. 1883.—fin.

Bois de sciage

BOIS DE SCIAGE,

BOIS de CHARPENTE,

PIQUETS DE CEDRE, LATTES,

BARDEAUX, ETC. ETC.

—CHEZ—

D. GODIN & CIE

Via-vis la Banque des Marchands

Office chez D. GODIN Chapelier-Manchon-

nier, Rue Richelieu, St. Jean, P. Q.

N. B.—M. Godin profite de la circonstance

pour annoncer qu'il écoulera, ses marchandises à des prix très-réduits.

Les plus haut prix sont payés pour

AVOINE,

POIS,

FOIN,

et autres produits

—CHEZ—

A. Bertrand & Co

St-Jean, 28 avril 1883.

GREGOIRE & LANGLOIS

Manufacturiers et imitateurs de

MEUBLES

—ET—

SETS de SALON

DE TOUTES SORTES

Vient de transporter leur établissement au numéro

66-Rue Richelieu-66

Porte voisine de L'HOTEL MONNETTE.

MM. GREGOIRE & LANGLOIS manufacture une grande partie de leur meubles eux-mêmes, ce qui leur permet de vendre à beaucoup meilleur marché que n'en porte où à St-Jean et à Montréal.

On trouvera dans leur magasin choix considérables de

CADRES ET MOULURES

Pour toutes espèces d'images, le tout d'après les derniers goûts et à très bon marché. En outre, un assortiment complet et varié de

CERCUEILS en BOIS et en FONTE.

Ces MM. mettent aussi à la disposition du public et à des conditions raisonnables, un magnifique CORBILLARD dont ils ont fait l'acquisition.

Qu'on aille faire une visite.



Le Propriétaire du Richelieu attire l'attention des clients et du public, sur les améliorations de son établissement. Tout en remerciant pour le patronage qu'il a reçu d'eux dans le passé, il espère jouir encore de la faveur publique dans l'avenir.

Les Omnibus vont à la rencontre de tous les trains et de tous les vapeurs.

N. B.—Sur le toit de l'Hôtel, il y a une magnifique plateforme convertie,

d'où les touristes peuvent embrasser d'un coup d'œil, le plus beau panorama qu'il y ait dans le District de Montréal.

L. B. DUROCHER Propriétaire.

L'HOTEL RICHELIEU peut loger confortablement 400 visiteurs.

Prix de la Pension: \$1.50 à \$2.50 par jour, suivant la location des chambres.

BONNE NOUVELLE.

JAMES E. McNULTY & CIE

Est heureux d'annoncer à ses anciennes et nombreuses pratiques et au public en général que, malgré les difficultés financières qu'il a dû traverser dernièrement, il s'est décidé, grâce à l'appui de puissantes maisons de gros de Montréal, à ouvrir un

MAGNIFIQUE MAGASIN DE MARCHANDISES SECHES

AUX NUMEROS

165 & 167, RUE RICHELIEU, ST-JEAN.

M. McNULTY annonce en même temps à ceux qui voudront bien l'honorer de leur patronage, qu'il vendra strictement au comptant et n'aura dorénavant qu'un seul et bas prix, permettant aux pratiques d'acheter à 20 pour cent meilleur marché que partout ailleurs.

Son nouveau stock, qui ne comprend que des marchandises parfaitement neuves et dans les derniers goûts, est déjà rendu et installé sur les tablettes, tout prêt pour la vente.

Les acheteurs tant de la ville que de la campagne sont priés de faire une visite au

NOUVEAU MAGASIN DU BON MARCHÉ.

FERRONNERIES

\$10,000 VALANT

DE

Ferronneries, peintures, verres et broches.

VENTE DEFONDS DE BANQUEROUTE

Sera détaillé au prix du gros.

Le stock doit et sera vendu immédiatement.

Venez et examinez notre stock et si vous ne pouvez venir, informez-vous des prix.

Nous fondons aussi un assortiment de

MARCHANDISES SECHES

Évalué à

\$6,000

Qui sera également détaillé au plus bas prix.

Davidson & Côté.

Rue Richelieu.

St-Jean, 10 avril 1883.

La première maison de Saint-Jean pour les

ARTICLES DE MODES

est sans contredit le magnifique établissement de

Delle POIRIER

33, Rue Richelieu, (Bloc O'Goin)

Enseigne de la

Belle capuche dorée

Les dames voudront bien s'empresser d'aller se pourvoir chez elle de tout ce qu'il leur faut pour le printemps et l'été.

Elles y trouveront un assortiment complet en fait de

Plumes d'autruches

Fleurs Françaises

Soie, satin et rubans des couleurs les plus nouvelles et autres articles de toilettes.

Mademoiselle Poirier a toujours en mains une grande variété de bas de différentes nuances pour dames et enfants.

Les dames n'ont qu'à lui rendre une visite et elles seront satisfaites.

L. M. TROTTIER

HORLOGER-BIJOUTIER

90, RUE RICHELIEU, ST. JEAN.

A toujours en mains un assortiment de

Pendules françaises, anglaises et américaines, Montres en or et en argent de tous prix et de toutes qualités.

Joncs de mariage, bagues de fantaisie, avec pierres précieuses, chaînes en corail, bracelets, chaînes de montres, lo-

quets, sets de boutons pour chemises, épinglettes pour dames et messieurs, pipes en écume de mer, en imitation et en bois, canifs et couteaux, Lunettes, lorgnons, binocles, pour tous les goûts.

N'oubliez pas d'aller faire une visite au magasin si bien connu de

L. M. TROTTIER,

90, rue Richelieu.

St-Jean, 29 mai 1883.

NOUVEAU MAGASIN

ÉPICERIES DE CHOIX

—Et à—

PRIX TRES-REDUITS.

L. D. POIRIER

Ci-devant de la maison

Vient d'ouvrir au

Coin de la rue Jacques-Cartier et St-Charles

Un magasin d'épicerie, médecines, pâtes, teintures, parfums, coutellerie, articles de toilette et de fantaisie, tabac, cigars et sauceries.

Venez me faire une visite et vous aurez la certitude de trouver ici tout ce qu'il vous faut et à meilleur marché que partout ailleurs.

St-Jean, 16 octobre 1882.

Marchand & Charbonneau

NOTAIRES

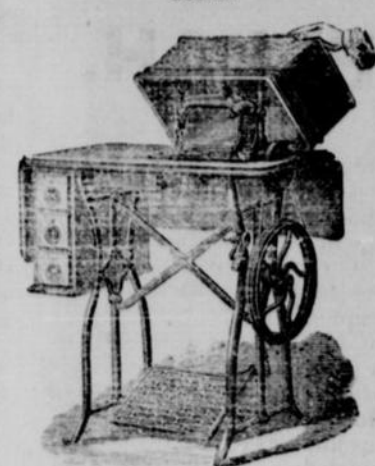
88, rue Jacques-Cartier St-Jean.

MACHINE A COUDRE

Machines à Coudre

EN GROS ET EN DETAIL

CHEZ



H. MAYNARD,

37 & 39, Rue Richelieu

ST-JEAN, P. Q.

Seule place à St-Jean où l'on peut se procurer une bonne machine à bon marché. Toute machine garantie par moi et donnée pas satisfaction peut être rapportée et l'argent sera tout aussitôt remis.

